

ILS NE S'ENTENDRONT JAMAIS, QUOIQU'...

IMPRESSIONS D'UNE VISITE «PE AU CAMPUS» EN UKRAINE, OCTOBRE 2011

Ce n'était pas la première fois que je me rendais en Ukraine, mais c'était assurément un séjour intéressant car, grâce au PE au Campus, c'était pour moi une occasion unique «d'étudier» la vie à l'université et de visiter Lviv (Lvov, Lemberg) pour la première fois. Cette occasion ne s'était jamais présentée à moi à l'époque où j'étais coprésident de la commission de coopération parlementaire UE-Ukraine (1999-2004). Nous avons passé la plupart de notre temps dans des salles de réunion à Kiev.

L'état des relations entre l'UE et l'Ukraine est incertain et compliqué. Il ne reste pas grand chose de l'optimisme qui régnait après la révolution orange à propos de l'avenir du pays en Europe. Nombreux sont cependant encore ceux qui espèrent qu'un jour leur pays va rejoindre l'UE, et ils s'efforcent d'entretenir la flamme. Le professeur Roman Petrov, titulaire de la chaire Monnet à l'université Mohyla de Kiev, est l'un d'entre eux, et il m'a invité, dans le cadre du programme «PE au Campus», à parler à ses étudiants de l'UE et du rôle du Parlement européen. Il m'a ensuite présenté au recteur de l'université. Cette université, qui a vu le jour après la chute de l'URSS, se veut un établissement moderne et tourné vers l'international. Voilà pourquoi elle se plaît à recevoir des conférenciers originaires d'autres pays d'Europe. Le recteur m'a dit que son ambition n'était pas toujours comprise par le ministère de l'éducation, qui a tendance à donner sa préférence à des universités plus anciennes et plus conservatrices. Il a dès lors du mal à obtenir des fonds en faveur de la recherche.

L'état des relations entre l'UE et l'Ukraine est incertain et compliqué. Il ne reste pas grand chose de l'optimisme qui régnait après la révolution orange à propos de l'avenir du pays en Europe. Nombreux sont cependant encore ceux qui espèrent qu'un jour leur pays va rejoindre l'UE, et ils s'efforcent d'entretenir la flamme.

Le lendemain, nous avons pris le train de nuit vers Lviv (600 kilomètres en près de dix heures). La ville est le centre de l'ouest de l'Ukraine, la partie du pays qui a autrefois fait partie des territoires polonais et autrichiens. La plupart des habitants de la région sont des catholiques grecs, qui respectent les rites orthodoxes, mais acceptent l'autorité de Rome. Elle est par conséquent davantage tournée vers l'ouest - la Pologne et l'UE -, contrairement à la partie orientale où les anciens rapports avec la Russie l'emportent

souvent. Le gouvernement ukrainien actuel n'est pas très populaire à Lviv car on le soupçonne de parti pris en faveur de la Russie.

J'ai prononcé le discours d'ouverture de la conférence annuelle de l'Association ukrainienne d'études sur l'Europe. J'ai expliqué que nombreux étaient ceux dans l'UE qui comprenaient le désir de beaucoup d'Ukrainiens d'adhérer à l'UE, mais que Bruxelles n'était pas prête à prendre un tel engagement. J'ai attiré l'attention sur les tensions actuelles entre l'UE et le gouvernement ukrainien provoquées par le procès de l'ancienne Premier ministre et leader de l'opposition, Ioulia Tymochenko, déclarée coupable d'abus de pouvoir. Je suis d'accord avec ceux qui pensent qu'il s'agit d'un procès politique et que l'on va avoir du mal à conclure les négociations sur un nouvel accord d'association. Durant les anciens gouvernements (orange), le pays a manqué certaines opportunités en raison de l'absence de réformes, et le gouvernement actuel semble se détourner de l'UE. Depuis l'indépendance, l'Ukraine est à la croisée des chemins: se tourner vers l'occident ou vers l'orient. La passerelle entre ces deux orientations est difficile à mettre en place. Je ne pense cependant pas que le pays, malgré les tendances autoritaires de certains politiciens, va finir par adhérer au club de Moscou. Le pays est trop pluraliste et les intérêts commerciaux imposent de bonnes relations avec l'UE.

Dans un sens, l'Ukraine, qui a gagné son indépendance par accident, est toujours en transit entre un monde et un autre – entre celui du plan et celui du marché, et entre la dictature et la démocratie. Cela s'observe même à de nombreux endroits. J'ai quitté Lviv en avion. L'aéroport se trouve à dix minutes en voiture du centre-ville. J'étais convaincu que le taxi m'avait déposé devant une vieille gare (de style stalinien), à l'intérieur lambrissé et sombre, où le temps semblait s'arrêter. J'avais tort: je me trouvais devant l'aéroport. On m'a indiqué un local situé à côté du terminal «principal», où j'ai trouvé la porte qu'il me fallait. Un bus nous a conduits jusqu'à l'avion, qui était stationné devant un bâtiment flambant neuf fait d'acier et de verre. C'était le nouveau hall des départs et des arrivées, qui ouvrira à temps pour le championnat européen de football. Les préparatifs de ce grand tournoi battent leur plein et, pour une fois, la plupart des Ukrainiens sont d'accord: c'est une bonne chose pour le prestige de leur pays et pour son économie. La finale se jouera à Kiev et j'ai averti mes compagnons que la ville se teintera alors à nouveau d'orange.

Jan Marinus WIERSMA

Maître de recherches invité à l'Institut néerlandais Clingendael pour les relations internationales PSE, Pays-Bas (1994-2009)

janmarinuswrsm2@gmail.com